

23^e TO « S'il t'écoute, tu as gagné ton frère »

Ces dernières semaines, à plusieurs reprises, les médias nous ont rapporté des faits de violence, notamment contre des élus qui étaient intervenus pour apaiser la vie d'un quartier. Parfois, il s'agissait de conflits de voisinage qui s'étaient envenimés au point d'exploser dans une agressivité inouïe. Après le grand calme (ou le calme relatif) des semaines de confinement, où nous étions « chacun chez nous » et avons pris notre mal en patience, il semble que des passions se déchainent en nous et autour de nous. Comme si nous ne parvenions pas à trouver cette paix à laquelle nous aspirons tant. Comme si nous ne pouvions pas vivre sans ennemi, sans avoir quelqu'un dans le collimateur. Cette situation paraît encore plus tendue dans les villes, où nous cohabitons avec des dizaines de milliers de personnes. La promiscuité peut susciter une agressivité ravageuse. Faut-il s'y habituer ? Ne peut-on vraiment rien changer à cela ?

L'Évangile nous apporte une réponse claire : non, il ne faut pas se résigner face aux conflits, mais chercher à les résoudre pour retrouver l'entente. La division est toujours l'œuvre du Malin ; lorsque Jésus nous invite à chercher la réconciliation, il montre que l'Évangile est libérateur. Le malin inspire la violence, l'insulte, l'agressivité, et tout ce qui dans nos cœurs y conduit. Le Seigneur, lui, veut nous en libérer par la conversion du cœur.

A son école, il nous entraîne sur le chemin de la rencontre, du dialogue avec l'autre, et aussi de la correction fraternelle. C'est un chemin exigeant qu'il nous faut poursuivre avec patience. Un chemin qui « passe par la Croix »... comme nous le rappelait l'évangile de dimanche dernier. Pierre aurait bien voulu éviter la croix mais Jésus, avec gravité, lui a indiqué qu'elle était incontournable. Je dirais que la croix, dans le cas d'une dispute c'est-à-dire quand on a été offensé, est « la croix de la fidélité au bien » et celle de « la foi en la réconciliation ». Croire jusqu'au bout qu'un pardon est possible.

Jésus non seulement condamne toute forme de violence, mais il enseigne à ses disciples qu'il faut lutter ensemble contre le Mal, dans la correction mutuelle. « *Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul.* » Pour évincer le Mal de nos cœurs, il faut commencer par se parler, de personne à personne. Non pour faire la leçon à l'autre, car personne n'est juge, mais pour chercher la réconciliation. Il faut savoir dire : « j'ai été blessé... mais je crois au pardon. » Jésus ajoute cette indication précieuse : « *Si ton frère t'écoute, tu l'as gagné* », c'est-à-dire s'il a compris tes reproches, *tu l'as sauvé*. Lorsqu'on arrive à se parler après un différend, tous sont gagnants. Le seul perdant, c'est le malin, lui qui cherche à nous diviser !

Parfois, le dialogue de personne à personne ne suffit pas, il faut faire appel à des témoins ou des intermédiaires. Et encore, si celui qui a commis un péché refuse d'écouter, alors faut-il prendre des mesures disciplinaires : le mettre à l'écart. Cela pour faire comprendre la gravité de la blessure qu'il a infligé, non seulement à une personne mais à la communauté entière. Une communauté qui recherche ardemment le bien, dans l'exigence de l'amour fraternel.

Vraiment, les disciples de Jésus croient qu'il est possible de vivre dans la charité fraternelle ; ils croient en la force du pardon ! Malheureusement, au fil des siècles, de graves disputes ont blessé l'Eglise ; des divisions se sont formées. Aujourd'hui, en 2020, nous ne pouvons pas nous en accommoder. Il nous faut persévérer sur la voie de la réconciliation et garder précieusement dans nos mémoires les gestes de réconciliation posés par plusieurs papes.

Dans le livre du Deutéronome, tandis que Moïse expose à nouveau la Loi du Seigneur, son discours est ponctué par cette phrase : « *tu ôteras le mal du milieu de toi.* » (Dt 13,6 ; 17,7 ; 19,19 ; 21,21 ; 22,21 ; 24,7). Pour devenir un peuple saint, il faut non seulement accueillir la Loi (l'Evangile) mais se préserver du mal. Et ce combat est une tâche commune : « *tu ôteras le mal du milieu de toi.* »

J'ai cité au début les épisodes de tensions, de violence qui agitent notre société. Des conflits et des scandales ont aussi troublé la vie de l'Eglise. Nous, disciples de Jésus, devons toujours être de ceux qui cherchent la paix lorsque des tensions apparaissent. Ceux qui délient les liens du péché qui nous retiennent prisonniers de nos rancœurs et de nos conflits.

« Tout ce qui est lié sur la terre sera lié dans le ciel. » Les embrouilles – ce qui est lié – risquent de nous condamner éternellement si nous ne les démêlons pas à temps... Prenons au sérieux les paroles du Seigneur pour nous libérer – et libérer notre monde – du mal de la division.